

Alexandre Ljudskanov

LA PRATIQUE ET LA THÉORIE DE LA TRADUCTION DANS LE MONDE MODERNE

Première partie

Dans l'Introduction nous avons exprimé l'opinion que l'étape actuelle de l'évolution de la science de la traduction se caractérise par le fait que le développement de la pratique et l'évolution des autres sciences conditionnent une nécessité objective de réviser les fondements de cette science et de formuler une conception plus large, fonctionnelle et opérationnelle, de son objet. Dans les deux chapitres de cette partie on se pose le but d'argumenter cette opinion en analysant le développement historique et de l'état contemporain de la pratique et de la théorie de la traduction.

Chapitre I

La pratique de la traduction dans le passé et le présent

Le pratique de la traduction contemporaine – un des facteurs essentiels qui conditionnent la nécessité de réviser les fondements et les méthodes d'investigation de la science de la traduction, est basée sur un certain point de vue d'ensemble sur l'opération traduisante qui est le résultat de l'évolution historique dans ce domaine. Par conséquent, notre première tâche doit consister à tracer les grandes lignes de cette évolution et d'analyser les traits pertinents des types historiques de traduction qui se sont succédé au cours de cette évolution et qui ont amené à la confirmation de l'idée générale sur la traduction sur lequel est basée la pratique contemporaine des traducteurs. C'est le but du premier paragraphe de ce chapitre.

Le développement historique de la pratique de la traduction et des points de vue théorique sur ce type d'activité humaine donne la possibilité de déduire une tendance bien déterminée qui, malgré toute son importance, n'était pas vue jusqu'à nos jours : chaque élargissement du champ d'activité des traducteurs mène inévitablement à une modification de la compréhension même de l'opération traduisante, de son but et des critères de

l'exactitude, de la fidélité¹. Cette tendance se manifeste d'une manière très nette surtout de nos jours : le développement actuel de la pratique de la traduction conditionne d'une manière de plus en plus catégorique la nécessité d'élargir et d'approfondir une fois de plus l'idée générale de ce genre d'activité sur laquelle est fondée cette pratique. Ce développement de la pratique contemporaine de la traduction de même que la modification correspondante de la conception générale de l'opération traduisante sont l'objet du deuxième paragraphe de ce chapitre.

Cette évolution nouvelle de la conception générale de l'opération traduisante, l'analyse encore plus approfondie de sa nature linguistique, le développement de la linguistique structurale, de la théorie de l'information et de la cybernétique, de même que la tendance d'automatiser toutes les activités de l'homme, liées aux langues naturelles, amenèrent à la naissance de l'idée de la TA, aux premiers pas de laquelle est consacré le troisième paragraphe de ce chapitre.

1. Types historiques de traduction

Une description scientifique détaillée de l'évolution historique de la pratique de la traduction et des types historiques de traduction reste *toujours* une tâche de l'avenir. Néanmoins avec des simplifications importantes et en nous abstrayant des interférences et des influences mutuelles on peut discerner sous condition dans la pratique de la traduction (en laissant à part une période préliminaire assez longue) les types² historiques suivants.

¹ On peut constater des changements de ce genre lors de la pénétration plus large de la traduction dans le domaine de la littérature religieuse, ensuite dans le domaine de la littérature laïque et ensuite dans le domaine des belles lettres et de la poésie (voir ci-dessous). Mais cette tendance se manifeste d'une manière encore plus nette à partir de la moitié du siècle passé quand la traduction littéraire (de la prose et de la poésie) commença peu à peu à perdre sa position prépondérante en résultat du développement de la traduction des textes politiques, des articles de journaux, des documents et surtout des textes scientifiques et techniques.

² L'exposition de l'histoire séculaire de la traduction suppose l'élaboration de certains critères de périodisation. On peut trouver les critères de ce genre dans le suivant. La fidélité était toujours

Traduction mot à mot

L'activité des traducteurs naquit des exigences de la vie pratique. Les premières traductions venues jusqu'à nous sont des traductions de papyrus de contenu politique et économique et des traductions de textes religieux. Mais dans l'antiquité profonde la traduction était un phénomène relativement très rare, une œuvre des personnalités "bizarres et inquiétantes". Cette idée du polylinguisme, l'incompréhension de la nature et de la profondeur des différences entre les langues, de même que le fait que l'activité des traducteurs s'engage de plus en plus dans le domaine des textes religieux, dont la reproduction exigeait, d'après la conviction profonde des contemporains, une fidélité, un mot à mot absolu sous crainte de perdre ou bien d'altérer la parole Divine³ – tout cela conditionne l'apparition d'un type singulier de traduction – *la traduction mot-à-mot*.

Ce type de traduction consiste dans une transmission littérale de tous les éléments linguistiques formels de l'original. Pour ce type la fidélité consistait évidemment dans une coïncidence absolue des éléments linguistiques du texte original et de la traduction. Il n'est pas difficile de voir qu'une telle compréhension de la nature de l'opération traduisante et de son but menait toujours à la déformation de L^n_2 , à sa soumission aux règles de L^n_1 et presque toujours à la déformation du sens, du contenu du message d'entrée. Il est évident de même

l'idéal des traducteurs. Mais en résultat de la différence des exigences, posées par la pratique sociale, et de la différence des critères, qui variaient sous l'influence d'un grand nombre de facteurs (compréhension de la langue, niveau de développement de la théorie de la littérature, de l'esthétique, de la philologie, de la philosophie et d'autres, qui aussi doivent former l'objet d'une analyse particulière) varia le contenu de la notion même de fidélité. Ces différentes compréhensions de la fidélité donnent une base très commode pour différencier les types historiques de traduction.

³ Par exemple même au IV^e siècle de notre ère nous trouvons chez saint Jérôme, l'un des illustres militants de la traduction "de sens" dans le domaine de la littérature laïque, l'idée suivante sur la traduction des livres religieux : "Quand je traduis les Grecs, à l'exception de la *Sainte écriture dans laquelle même l'ordre des mots cache un mystère*, je ne traduis pas mot-à-mot" (soulignée par A. L.)

que l'information⁴, donnée par une traduction de ce type, ne pouvait pas être invariante (dans la mesure dans laquelle est en général possible) en comparaison de l'information, donnée par l'originel.

Traduction “de sens”

En résultat de la pénétration toujours plus intense de la traduction dans le domaine de la littérature laïque et les défauts de la traduction mot à mot, peu à peu vers le commencement de notre ère commence à se développer un type historique nouveau de traduction – *la traduction “de sens”*⁵. Ce type de traduction se pose le but de transmettre le sens général de l'original conformément aux règles de L^n . On comprend bien que nous avons là un grand pas en avant par rapport à la traduction mot-à-mot. Mais en négligeant la forme du texte ce type de traduction faisait disparaître les traits historiques, sociaux, nationaux et individuels de l'original et de même que la traduction mot-à-mot n'était pas en état de donner une information invariable.

Traduction libre

Toute la période jusqu'au XVI-XVIII siècles (et dans quelques pays même plus tard) se caractérise par une lutte constante entre la traduction mot-à-mot, qui persiste toujours dans le domaine de la littérature religieuse, et la traduction “de sens” qui se répand surtout dans le domaine de la littérature laïque. Mais peu à peu vers la fin du XVI et surtout au

⁴ Nous n'allons pas définir la notion de l'information (I) et nous allons accepter sa compréhension intuitive.

⁵ On attribue le mérite d'avoir formulé les concepts de base de la traduction “de sens” à Cicéron. Nous trouvons, bien que beaucoup plus tard, une illustration brillante de ce type de traduction dans l'introduction de l'éminent réformateur et littéraire bulgare [passage en cyrillique] (Ioan Eczarh) à sa traduction de l'évangile de Ioan Damaskine : [passage en cyrillique].

commencement du XVII^e siècle pour des raisons d'abord sociales et ensuite esthétiques⁶ de même qu'en résultat du développement toujours plus grand de la traduction littéraire commence à se répandre premièrement en France et ensuite dans les autres pays un nouveau type historique de traduction, dont nous trouvons des prototypes encore à Rome et durant toute la période du moyen Age – *la traduction libre*⁷ “les belles infidèles”, [passage en cyrillique]. Ce type historique de traduction, répandu surtout dans le domaine de la prose et de la poésie, ne voyait pas son but dans la transmission de l'originel tel qu'il est, mais dans le rapprochement de cet originel à une norme abstraite du beau, conçue en dehors du temps et de l'espace, régnante dans l'époque et la société donnée. Dans ces conditions la fidélité de la traduction, qui avait des critères purement esthétiques, était conçue non pas comme un rapport de la traduction avec l'originel, mais comme un rapport de la traduction avec le type idéal du genre donné. Il est bien évident que ce type historique de la traduction, aussi bien que les précédents, ne pouvait (et ne se posait pas le but) de donner une information invariante en comparaison de l'information donnée par l'originel.

Au fur et à mesure de l'évolution historique cette traduction “naturalisante” se répand dans toute l'Europe⁸ au cours du XVIII^e et XIX^e siècles (malgré l'entrelacement continu des

⁶ Ces raisons ont été formulées d'une manière très nette par G. A. Goukovski : [passage en cyrillique].

⁷ L'argumentation théorique de ce type de traduction se relie aux noms des poètes, des écrivains, des littéraires et des savants éminents comme par ex. Mme Dacier, Rivarol, Charles Perault, M. de la Valterie, La Motte-Houdar, A. Florian, Montesquieu, Voltaire et d'autres. Par ex. M. de la Valterie formule en 1681 sa profession de foi de la manière suivante : “Pour prévenir le dégoût que la délicatesse du temps aurait peut-être donné de mon travail, j'ai rapproché les mœurs des Anciens autant qu'il m'a été permis. Je n'ai pas osé faire paraître Achille, Patrocle, Ulysse et Ajax dans la cuisine...”. De sa part La Motte-Houdar souligne : “J'ai voulu..., que ma traduction fut agréable et de là il a fallu substituer les idées qui plaisent aujourd'hui à d'autres idées qui plaisaient du temps d'Homère”.

⁸ En Russie, par ex., l'un des traducteurs les plus connus de son temps Ierenarh Vvedenski, exprimait son credo de la manière suivantes : [passage en cyrillique]. En Bulgarie la traduction libre est aussi répandue au cours de l'époque de notre Renaissance. Les résultats de ce type de traduction sont tous les ouvrages “bulgarisés” comme par ex. “Sirota Tzvetana”, “[passage en cyrillique]”

divers types historiques).

Traduction adéquate

Mais peu à peu dès les premières décades du XVIII^e siècle sous l'influence d'un grand nombre de facteurs, premièrement dans la pratique et ensuite dans la théorie commence à se développer une *nouvelle* tendance : la tendance de reproduire dans la traduction les traits historiques et nationaux de l'œuvre originale, une tendance vers une fidélité beaucoup plus grande. Ces tendances donnèrent naissance à un nouveau type historique de traduction – *la traduction adéquate*⁹. C'est notamment ce type qui est le plus répandu actuellement dans la pratique des traducteurs dans le monde entier¹⁰. La traduction adéquate se pose le but de transmettre l'original tel qu'il est, dans l'unité de sa forme et de son contenu. Grâce à cela pour la première fois dans le développement historique de la pratique et de la théorie de la traduction ou s'était mis d'accord sur la thèse que la traduction doit donner une information invariable en comparaison de l'original.

Les principes de la traduction adéquate avaient été formulés par rapport aux œuvres littéraires. Mais leur diffusion et la modification profonde de la compréhension même de nature de l'opération traduisante avaient été conditionnées non seulement par la nouvelle

(Traduction de I. Groueff de 1851), la traduction de Petko R. Slaveikoff de la poésie de Lermontoff [passage en cyrillique] (œuvres choisies, t. I, p. 245) et beaucoup d'autres.

⁹ Les premiers pas de ce type de traduction des œuvres littéraires se relient en France avec les noms de Leconte de Lisle et de Littré, en Allemagne avec ceux de A. Schlegel et de Schleiermacher, en Angleterre avec ceux de Postheid, de Polak etc. En Russie la pratique et la théorie nouvelle de la traduction littéraire se relient au nom de Trediakovski, de Karamsin, de Gogol, de Belinski, de Dobroliouboff, de Tchernichevski, de Tourgeneff, de Nekrassoff, de Tchechhoff et d'autres, mais au commencement elle est redevable surtout à A. S. Pouchkine. En Bulgarie, la tendance nouvelle se relie avec les noms de L. Karaveloff, H. Boteff, P. Slaveikoff, N. Bontcheff, Al. Konstantinoff, Iv. Vasoff, D. Blagoeff, G. Bakaloff et d'autres.

¹⁰ Cette période se caractérise aussi par des tendances contradictoires et par une pratique isolée de la traduction mot-à-mot et de la traduction libre.

pratique de la traduction littéraire, mais aussi par la pénétration de l'activité des traducteurs dans le domaine de la littérature scientifique, technique, documentaire etc. La traduction des textes scientifiques était presque inconnue dans l'Antiquité. Il est vrai que les traducteurs médiévaux avaient la tâche de traduire en latin les œuvres scientifiques du monde Antique. Mais ces traductions scientifiques étaient très peu nombreuses en comparaison des traductions littéraires et n'étaient pas en état d'influencer sérieusement la pratique de la traduction littéraire et ses critères esthétiques. Par contre vers la fin du XVIII et surtout au cours du XIX siècles la traduction des textes scientifiques et techniques devient une nécessité absolue dans la vie de la société. Grâce à cela nous voyons naître et prendre rapidement une expansion égale à celle de la traduction littéraire un genre nouveau de traduction – la traduction “technique”, tout à fait utilitaire et libre de tous soins esthétiques. En résultat de cette évolution “à la place de l'idée que la traduction est une incarnation à nouveau, une naturalisation, qui suppose et exige une liberté très large du traducteur se développe rapidement un autre point de vue, d'après lequel la traduction est une reproduction exacte de l'originel... Ce point de vue ne se limite pas dans le domaine de la traduction technique et influença profondément la traduction littéraire”. La pratique de la traduction adéquate reçut un élan nouveau et s'éleva à un niveau de perfection encore plus grand, grâce au développement des idées de l'école soviétique de la traduction (qui, entre autres, donna le nom à ce type historique de traduction). Les idées et la pratique de la traduction pareille adéquate posèrent deux questions fondamentales : est-ce qu'une traduction est en général possible, et si elle est réellement possible – quelles sont les méthodes de sa réalisation. La première de ces questions posa dans une lumière nouvelle le problème bien connu de la traduisibilité qu'on résout de nos jours presque unanimement de la manière suivante : une traduction absolue, une traduction-photographie est impossible; par contre on peut réaliser une traduction fonctionnelle, conçue comme un processus d'approchement toujours plus grand (voir la troisième partie). Les réponses différentes qu'on proposait à la deuxième question fondamentale, citée ci-dessus, donnerait naissance aux différentes manières de réalisation de la traduction littéraire depuis le commencement du XX siècle et contribuèrent à la formation des fondements de la pratique contemporaine dans ce domaine. L'évolution

LA PRATIQUE ET LA THÉORIE DE LA TRADUCTION DANS LE MONDE MODERNE

de ces fondements et l'élargissement correspondant du domaine de la pratique de la traduction dans le monde moderne sont l'objet du paragraphe suivant.

.....

Source : *Traduction humaine et traduction mécanique*, documents de linguistique quantitative, premier fascicule, Paris, Dunod, 1969, p. 18-26.